LITTERATURE

UNE COMEDIE EN JUDEO-COMTADIN : "HARCANOT ET BARCANOT OU LA MESILA DE CARPENTRAS AU XVIIIème siècle"

Le texte le plus riche en notations du parler judéo-comtadin (ou judéo-provençal) est Harcanot ,une comédie brève et restée inédite au-delà de la mort de son auteur, Israël Bédarrides. Il l'a écrite lorsqu'il était étudiant en droit, à l'époque de la Restauration.

Issu d'une famille comtadine, Israël Bedarrides est né à Pézenas le 17 novembre 1798. Il a été avocat au barreau de Paris en 1820, puis à Montpellier en 1824. Il a écrit des ouvrages importants sur la tradition juive : Christian Anatole, qui a composé une notice à son sujet, pense que sa famille a quitté la carrière de Carpentras dans le contexte de l'Edit de Tolérance de 1787 : la langue du ghetto était restée vivante dans la famille et le jeune étudiant en droit a pu composer une oeuvre dans ce parler. (1)

Cette oeuvre a circulé dans les familles comtadines, par des copies manuscrites; il n'est pas venu à l'esprit de son auteur de la faire imprimer, serait-ce dans une revue. Devenu un avocat célèbre et respecté, il éprouvait peut-être un complexe vis-à-vis de cette langue chère à ses ancêtres.Une copie de l'oeuvre, due à l'érudit Barjavel, est conservée à la bibliothèque Inguimbertine de Carpentras. On lit à la fin une brève note :

"Cette pièce a été faite à ce que croit M. Lunel, par M.Bedarrides avocat à Montpellier".

Elle est écrite dans la langue locale ou plutôt l'argot local usité à Carpentras jusqu'aux premières années du 19ème siècle. M. Bedarrides n'a jamais habité Carpentras, mais il avait connu les moeurs et le langage de ses coréligionnaires par une dame Vidal-Naquet de Carpentras qui était mariée à Montpellier.

Cette pièce qui n'a jamais été imprimée, m'a été communiquée par M. Lunel Natham. Je l'ai copiée sur un manuscrit lui appartenant. Il n'a pas pu me dire si jamais elle a été représentée". (2)

La première impression de Harcanot a été faite dans des conditions très modestes, dans une petite brochure sur papier léger, l'Annuaire Israëlite du Midi de la France pour l'année religieuse 5657 (1896-97) par R.Hirschler, édité à Toulouse, chez l'auteur. Hirschler était Ministre-officiant à Toulouse, après avoir résidé en Provence. Il s'était documenté sur le judéo-provençal auprès de ses fidèles, et a publié dans la série d'Annuaires (dont trois ont survécu au temps, deux à la bibliothèque municipale de Toulouse, et au moins un à Paris à l'AIU) un petit lexique avec étymologies, malheureusement trés imcomplet. Pour ce qui est de Harcanot, la version Hirschler diffère légèrement de celle de Barjavel, par le texte et surtout la graphie, que Hirschler a corrigée visiblement.

Harcanot

Citons quelques corrections de Hirschler. Dans le titre de la pièce il écrit mefila au lieu de mesilah comme Barjavel. Le judéo-provençal transformait en F tous les S des mots issus de l'hébreu, exemple fuf pour sus (cheval). Mais les scripteurs chrétiens ne notaient pas de F systématiquement.

Autre exemple : le J néolatin est prononcé par les Juifs CH (alors que le Shin issu de l'hébreu n'est pas réalisé); Hirschler transcrit TCH en position initiale et CH en position intermédiaire, ce qui donne tchuche au lieu de juge.

La divergence la plus pittoresque concerne la neshama, qui pour Barjavel est nessama ou nestama par mauvaise lecture d'un S long et position double. Chez Hirschler cette âme est devenue mensanna. Peut-être Bedarrides a pensé à l'adage latin mens sana in corporo sano.

Une seconde version imprimée a été publiée dans la Revue des Etudes juives en 1925 par le docteur Pierre Pansier (3). Il a relevé le manuscrit de Carpentras, qui est peu lisible, et a rétabli à sa façon des mots qu'ils n'a pas compris. Par exemple, le vers "ni pas pau(r) l'an di ca(p)"= ils n'ont peur de personne, devient "Si pou pus lambica"= on ne peut plus atermoyer. Dans un tiré à part conservé à Avignon, Pansier a proposé le rétablissement des rimes manquantes, attestant des vers qui n'ont pas été copiés (à cet égard, la copie utilisée par Hirschler était légèrement plus complète). Pansier ignorait l'hébreu, et ne disposait que des gloses surchargeant le manuscrit, qui ne traduisaient pas tous les termes n'appartenant pas au provençal. Il a eu recours à deux personnes qu'il remercie, Israël Levi et J.Weill. Mais là encore, quelques erreurs probables se sont glissées, et il nous a fallu tout reprendre à partir de l'excellent dictionnaire de M. Cohn (4).

Pansier discute la date de composition du Harcanot et il la situe vers 1795, mais l'auteur n'était pas né et cette composition a eu lieu vers 1820, donc beaucoup plus tard.

Le dernier évêque de Carpentras à avoir occupé les fonctions de recteur du Comtat a été le prototype de l'évêque aimable de la pièce, Mgr Joseph Beni. Evêque de 1776 à la Révolution, il a tenu le poste de recteur de 1785 à 1787. Homme exceptionnel, il a laissé une trace dans la mémoire collective.

Au premier acte, les Juifs de la mesila, de la carriera en provençal (mais ce mot ne figure pas dans le texte) ont été victimes de voleurs audacieux, qui se sont introduits dans les maisons et ont emporté des habits et de la nourriture préparée pour Pourim : les habitants chantent un chant de protestation indignée sur l'air de la marche des rois (un Noël de Saboly lui-même composé sur l'air de la marche de Turenne).

Les juifs se sont rassemblés dans la maison d'études, le bef deras, la forte tête qui harangue les autres est Harcanot, qui un peu plus tard ira en délégation chez l'évêque. Il faudrait monter la garde la nuit, mais les Juifs n'ont pas de kelies, pas de fusils. De plus les mères juives expriment leur terreur de ces sorties nocturnes, jamais on ne laissera sortir le fils ainé, le behor.

Un vol nocturne était-il possible à Carpentras ? Non, car la rue juive était fermée par de grosses portes qu'on devait pousser au coucher du soleil. Il y avait un portier, voire même un portier juif à l'intérieur et un portier chrétien à l'extérieur. On n'ouvrait qu'en cas de force majeure.

Le texte dit bien que le vol a eu lieu "en kahal (communauté) en plen chour", en plein jour, sous-entendu les voleurs sont audacieux, mais ils reviendront de nuit. Bédarride a travaillé sur les souvenirs d'habitants de Carpentras et non sur les archives, et a commis quelques inexactitudes, mais il nous rétablit une atmosphère.

Harcanot fait apparaître une religiosité naive. Les entreparleurs citent quelques prières, la prière du matin "lo afani issa"= tu ne m'as point fait femme, le grand hallel qu'on devrait chanter pour défier le diable, et enfin passent sur la placette qui mène à la synagogue et vont assister aux prières de l'après-midi, minrha et arvif (arbith).

La communauté de Carpentras nous est présentée comme repliée sur elle-même. L'idée d'aller chez l'évêque pour demander du secours est un évènement énorme, que seuls deux audacieux osent accomplir.

Les deux Juifs arrivent chez l'évêque et admirent grandement la maison de celui-ci. Il y a partout des dorures, de beaux meubles, et de grands crucifix impressionnants (le mot hébreu correspondant, talu désigne un pendu et renvoie à des targoums légendaires : selon ces légendes, Jésus aurait été pendu à un chou dans la cour du Temple).

Nos juifs sont peut-être superstitieux, l'un deux porte dans sa poche deux gousses d'ail, disant que c'est bon pour l'oeil. S'agit-il du mauvais oeil? L'autre a deux mevuvof (mezuzot) que Pansier traduit par "talisman", il pourrait s'agir de bandes portant des versets de la Bible comme pour la mezouza que l'on place à la porte de la maison :

Harcanot et Barcanot se sont préparés à rendre solennellement hommage à l'évêque, il n'en sont pas moins rentrés audacieusement dans la maison, sans sonner ou frapper à la porte. Ils rencontrent d'abord les domestiques, qui sont tout chamarrés. Le premier qu'ils voient est pris par eux pour l'évêque. Ils sont vite détrompés : "es que soun missaref"= ce n'est que son domestique. Le domestique, de son côté, croit que les Juifs viennent pour se confesser, donc se convertir.

Vient un deuxième domestique, ivre, qui projette de faire passer les Juifs par la fenêtre. D'émotion, Barcanot se trouve mal. Mais l'évêque arrive à point nommé. Au lieu du vin demandé par le malade, il propose de l'eau bénite!

Le calme revenu, l'audience peut avoir lieu, de façon très informelle. L'évêque s'efforce de rassurer les Juifs tremblants. "Allons ne craignez rien. Qu'avez-vous à me dire ?" Alors Barcanot se lance dans une tirade sur le quotidien de la communauté. Il doit être un marchand, car il se tient sur la placette. Il sait si on a tué (sahata) un boeuf, fait une circoncision (berif = berith), si les gens ont assisté à la prière, il n'arrive pas à placer le mot kelies = fusil, ni même le mot guenevuf = vol. L'évêque comprend très mal le parler juif, ce n'est pas le cardinal Sadolet, auteur présumé du sermon des Juifs. "Tâchez de me parler ou français, ou patois", le patois étant ici le provençal que parlent couramment les domestiques qui alternent français -pour s'adresser aux visiteurs- et provençal entre eux. Quant aux Juifs, ils paraissent persuadés de parler une forme d'hébreu. "Vos qu'un haoumoun parle l'assan hakodes ? = tu veux qu'un recteur parle la langue sainte (lasson ha Qudesh). Dans la communauté, l'hébreu classique était maîtrisé par les rabbins, et sans doute par quelques érudits, les autres ne connaissaient que quelques mots mélangés à la langue courante.

En tout cas, l'expression "langue sainte" homologue de "lenga nostra" en provençal, n'a rien de commun avec le terme bizarra "chuadit" proposé par Z. Szajkowski pour désigner le parler du comtat. Ce terme est un hapax, c'est à dire qu'il figure une seule fois dans le Pes enleva (5), une ode burlesque sur une querelle entre marchands à Carpentras, qui ne consacre que quelques lignes aux marchands juifs. L'autorité de Bedarrides est bien supérieure, vu la richesse de sa prestation. De plus, Bedarrides a écrit "la langue sainte", avec l'article défini. Anrès a simplement écrit : "soun lengage chuadi", son langage juif, où le mot "juif" est un adjectif qu'on n'a aucune raison d'employer nominalement, sous la forme canonique : "le chuadi(t). Il est regrettable que ce terme non fondé, non attesté suffisament, ait circulé dans la communauté scientifique internationale.

Revenons à l'évêque-recteur, qui a enfin un trait de lumière. "lou guenevuf c'est ...quand on veut prendre/ce qui n'est pas à soi, un voleur en un mot." Il faut encore lui faire deviner le mot kelies = fusil. En désespoir de cause, les Juifs aperçoivent un fusil pendu au mur, et ils obtiennent enfin ce qu'ils sont venus chercher, accompagné du permis de tuer les voleurs, permis dont ils n'ont que faire, ils ne veulent que dissuader. Harnacot conclut : "argariou pas uno mousco" = je ne tuerais pas une mouche. Et nos Juifs s'en vont fièrement, ils ont été reçus comme des rois (melarin = melehim).

Marie-Claire VIGUIER-MAURETTE +
fait au CNRS - CIREJ Toulouse

LA CHANSON DE TOURLERETO

Quinto maka	Quel malheur
dedin la masila	dans la carriére
se paou pa pu yé tene	on ne peut plus y tenir
Quinto maka	quel malheur
dedin la mesila	dans la carriére
Paou pu sé ye resta.	on ne peut plus y rester,
Negri gouyen	Méchants chrétiens
touti de genavin	tous des voleurs
hapoun tout cé que trovoun	ils prennent ce qu'ils trouvent
negri gouyen	méchants chrétiens
touti de ganavin	tous des voleurs
lou maou kaou su soun prin.	le mal chaud sur eux.

NOTES

1 - Christian Anatole . Harcanot et Barcanot. Menestral

2 - Carpentras, en 1005, copie Barjavel.

3 - Une comédie en argot hébraico-provencal de la fin du XVIIIe siécle, par le Dr P. Pansier, Revue de Etudes Juives, T 81, 1925, p 113-45

4 - dictionnaire hébreu-français, Larousse.

5 - Pes enleva . Carpentras, ms 967, f° 1 à 17.

voir aussi Z; Szajkowski . La langue des Juifs dans les quatre communautés du Comtat Venaissin. New York, VIVO, 1948 (en yiddish, traduction partielle communiquée par le professeur R. Moulinas).

5ème Congrès International de Généalogie Juive
13-17 juillet 1997

5th International Seminar on Jewish Genealogy
July 13-17, 1997

PARIS

Organisé par le Cercle de Généalogie Juive
Tél./fax : 01 40 23 04 90 14, rue Saint-Lazare - 75009 Paris - France Minitel : 36 15 GENEALOJ

Dans le cadre du 5ème Congrès International de Généalogie Juive se tiendra un atelier consacré au Comtat Venaissin le Mercredi 16 Juillet à partir de 14 heures
Venez nombreux à l'hotel SOFITEL, 17 Bd St Jacques 75013 PARIS